MARCELINE DESBORDES-VALMORE 1786–1859

Albertine (« Tu sais qu'elle était sainte et mourut sans remord »)

Tu sais qu'elle était sainte et mourut sans remord !
Moi, je ne suis que femme et j'ai peur de la mort.
J'ai peur de voir tomber les voiles de mon âme ;
Retenue à la terre avec des nœuds de flamme,
J'ai peur qu'elle s'en aille à la porte des cieux,
Pleurer long-temps, et nue, et devant bien des yeux !
C'est mon rêve ; ma croix triste et lourde de larmes,
Le fantôme assidu qui refait les alarmes,

Les soupirs, les frissons de mes nuits sans sommeil,
Et qui me rend si pâle au retour du soleil !

Mais, Albertine ! ô chère ! ô pure ! ô sainte femme !
Chaque pleur de mes yeux me rappelle son nom.
Quand ils ont déchiré les voiles de son âme,
Sais-tu son cri vers Dieu ? « Je meurs bien tard… pardon !
Cette âme où ne tremblait ni repentir, ni larme,
Aimait ! aimait ! et puis, comme si quelque charme,
Mis entre elle et le monde eût isolé ses pas,
Elle errait dans la foule et ne s'y mêlait pas.

Créature,
Frêle et pure,
Trop de Dieu,
Pour ce lieu,
C'était l'ange,
Sans mélange,
Qui passait
Et pensait !

Sa jeune âme,
Ciel et flamme,
Fut l'oiseau,
D'un roseau,
Et si tendre,
Qu'à l'entendre,
En secret,
On pleurait !

Son mystère,
Sur la terre,
À genoux,
Comme nous,
Fut dans l'ombre
La plus sombre :
Pardonner !
Et donner !

Thérèse ainsi peureuse et prudente colombe,
Sur ce monde qui passe, et qui tremble et qui tombe,
Au jardin de son père élevait tous les jours,
Quelque nid éternel qui s'écroulait toujours ;
Toujours ses jeunes mains pieusement agiles,
Découvraient, inventaient des cimens, des argiles,
Pour abriter d'un toit qui ne s'écroule plus,
Son cœur tirant au loin ses vœux irrésolus.

Oui ! béni soit l'oiseau que le désert protège ;
Qui des oiseaux errans voit passer le cortège ;
Qui préservant ses pieds de tout ruisseau fangeux,
A pleuré sous son aile aux printemps orageux !